

L'histoire des tisserands Oodi : le progrès social grâce au développement économique communautaire



1999-03-05

Jennifer Pepall

[Légende : Oshale Tobani à son métier.]

En 1977, Oodi était un village rural typique du Botswana. Aujourd'hui, les huttes au toit de chaume côtoient des maisons modernes en maçonnerie et les troupeaux paissent à l'ombre des antennes paraboliques. Une constante dans la vie du village cependant : le projet coopératif de tissage où hommes et femmes collaborent à la confection de magnifiques tapisseries et couvertures vendues partout dans le monde.

[Dennis Lewycky](#), expert-conseil en communications et développement économique communautaire d'Ottawa, avait rédigé sur ce village un rapport qui s'était mérité bien des éloges en 1977. Vingt ans plus tard, il est retourné à Oodi voir en quoi le projet avait modifié la vie des tisserands. Il en est résulté *Equal Shares, Oodi Weavers and the cooperative experience*, un livre riche d'enseignements sur les progrès sociaux amenés par des projets de développement économique communautaire. Le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) a financé la recherche préalable à la rédaction du livre qui paraîtra ce mois-ci chez [Between the Lines Press](#).

Le tissage comme entreprise

Les femmes du village me taquinent et disent que le jeune homme qui les a quittées est devenu presque un vieillard, confie Lewycky. À sa première visite, le projet fonctionnait depuis quatre ans. Mis sur pied par deux artistes suisses grâce à une petite subvention du [CUSO](#), le projet devait employer une cinquantaine de villageois et procurer des revenus aux habitants de Oodi et des villages environnants. Créer une telle entreprise dans cette région rurale allait permettre aux gens de gagner leur vie chez eux au lieu d'aller travailler dans les mines ou à Gaborone, la capitale.

Le CUSO a chargé Lewycky de produire une évaluation formelle de la Coopérative de production Lentswe la Oodi et de déterminer si elle réussissait à atteindre ses objectifs. Son rapport, réédité à plusieurs reprises, s'est mérité les éloges de la Banque mondiale.

Au début, il me semblait que le projet devait comporter des avantages pour les participants et des répercussions sociales que, depuis lors, j'essaie de reproduire dans mon travail, tant au pays qu'à l'étranger, affirme Lewycky. De toute évidence, le projet cherchait non seulement à aider les villageois, mais aussi à favoriser l'évolution du village et même du pays.

Un succès durable

Lorsqu'il retourne à Oodi en 1997, Lewycky constate que le projet, bien que complexe, a connu un succès durable. Il a tenu bon pendant 25 ans alors que de nombreux projets du même genre n'ont pas résisté. Il a fourni de l'emploi et assuré la sécurité du revenu de 32 tisserands (toutes des femmes sauf deux) qui, à leur tour, ont contribué à l'économie locale et au progrès du village. Tous les membres de la collectivité tirent une juste fierté de la visibilité et du profil du projet : des tapisseries illustrant les activités quotidiennes du village ornent maisons, bureaux et ambassades dans tous les coins du monde. Malgré cette réussite toutefois, le projet défiait bien des règles. *Pour moult raisons, le projet aurait dû être voué à l'échec, souligne-t-il. Mais il ne l'a pas été.*

Lewycky explique qu'il manquait au projet plusieurs des éléments clés qui normalement font le succès des programmes de développement économique communautaire. Le capital engagé y est rare et le projet a été autosuffisant pendant pratiquement toute son existence. La formation et le perfectionnement des travailleurs ont été réduits au minimum. Les tisserands n'ont pas cru bon de commercialiser activement leurs ouvrages, préférant s'en remettre au bouche à oreille et aux visites de clients à leur salle de montre. Selon Lewycky, le succès du projet est attribuable principalement à l'attachement des tisserands pour leur atelier et à leur sentiment d'appartenance. *Ils nous le montrent bien : l'engagement et l'action au service d'une cause sont des impératifs majeurs pour assurer la durabilité d'une entreprise de développement économique communautaire.*

Les leçons à retenir

L'histoire des tisserands Oodi nous enseigne encore bien d'autres leçons, que Lewycky expose dans son livre. Il s'intéresse au financement, à la formation et à la commercialisation, bien sûr, mais aussi au leadership et à l'organisation. Il met en lumière également les aspects moins tangibles de la réussite d'un projet. *Il y a dans tout projet une dimension irrationnelle qui reste inexplicée. Le figer dans un carcan éliminerait toute spontanéité, poursuit-il. Il faut de la souplesse, de l'intuition et de la confiance en soi et dans les autres pour laisser les choses suivre leur cours.*

Equal Shares, Oodi Weavers and the cooperative experience s'adresse en premier lieu aux spécialistes du développement international et du développement économique communautaire. Le livre de Lewycky a déjà suscité des réactions fort positives de gens qui ont suivi le projet pendant des années et des tisserands eux-mêmes qui ont revu et approuvé le manuscrit.

*Jennifer Pepall est une rédactrice-pigiste basée à Ottawa.
(Photo : D. Lewycky)*

Renseignements :

Dennis Lewycky, [Community Communications Group](#), 2235, chemin Harding, Ottawa (Ontario) K1G 3B3, Canada; tél. et téléc. : (613) 739-7793; courriel : commgroup@magi.com

Le livre *Equal Shares, Oodi Weavers and the Cooperative Experience* (ISBN 1-896357-21-0) est disponible de Between the Lines Press, 720 Bathurst Street, Suite 404, Toronto, ON., M5S 2R4 tel : (416) 535-9914; telec : (416) 535-1484; courriel : btlbooks@web.net, internet : www.btlbooks.com

Des liens à explorer...

[Le projet Yucape: le développement économique dans la péninsule du Yucatán](#), par Chris Hayes.

[Les organismes communautaires et le commerce international](#), par Keane Shore.

[Des ratières à prix modique pour le tissage artisanal](#).

[Petites entreprises en Afrique : Clés du changement](#).

[Petites, moyennes et micro-entreprises : innovations et technologie](#).